

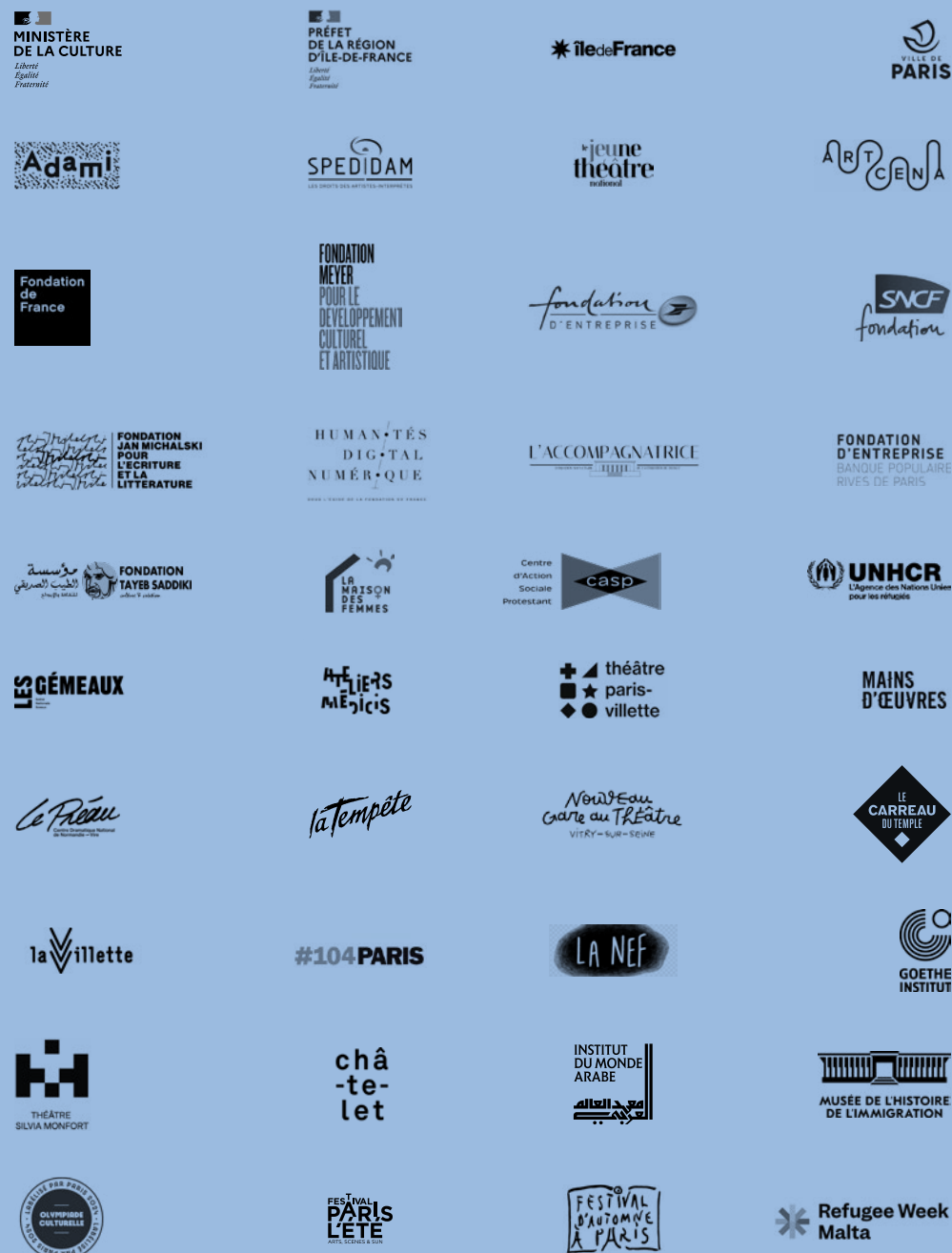
Création théâtrale 2026
Film documentaire 2027



LE GESTE D'ANTIGONE

Recherche sur la nécessité
du théâtre aujourd'hui

Les créations de Luca Giacomoni ont été soutenues par



Le geste d'Antigone D'après Sophocle

Traduction

Irène Bonnaud et Malika Hammou

Adaptation et mise en scène

Luca Giacomoni

Avec

Tatiana Grishko, Wabinlé Nabié,
Yadullah Mousawi, Loick Ngoukou,
Arman Saribekyan, Akiko Veaux

Et

Amine Benrachid, Gradi Kumbi,
Anna Roumanova, Maxime Saint-Jean

Chant

Maya Al Khaldi

Dramaturgie

Piera Mungiguerra

Assistanat à la mise en scène

Sarah Brunel

Création objets de scène

Sébastien Puech

Matières, costumes

Robine Anders

Production

Centre de recherche philosophique
et théâtrale Hagia Sophia

Coproductions

Institut du Monde Arabe, Musée
de l'Histoire de l'Immigration,
Ville de Paris, Les Gémeaux,
Fondation Humanités, Digital et
Numérique, Fondation Jan Michalski

Soutiens

Théâtre du Châtelet, CASP,
Atelier des Artistes en Exil, France
Terre d'asile, Armée du Salut,
Le CENTQUATRE, Refugee Week
Malta, UNHCR

Calendrier

Prévisionnel

Avril – Mai 2025

Résidence de dramaturgie
Institut du Monde Arabe, Paris

Mai – juillet 2025

Ateliers préparatoires
avec les demandeurs d'asile
Théâtre du Châtelet, Paris

Octobre 2025

Résidence de création
Le CENTQUATRE, Paris

Avril 2026

Session de recherche
Maison des Sciences de l'Homme
Liège, Belgique

Juin 2026

Recherche de terrain
Refugee Week, Malta

Août 2026

Résidence de création
Teatro di Roma, Italie

Septembre – octobre 2026

Premières présentations
Institut du Monde Arabe et Musée
de l'Histoire de l'Immigration, Paris

Octobre – novembre 2026

Résidence de recherche et création
Beyrouth et Tripoli, Liban

Décembre 2026

Diffusion à la Scène Nationale
Les Gémeaux, Sceaux

Mars – septembre 2027

Sessions de travail en Grèce et dans
les enclaves espagnoles au Maroc

En synthèse

Le geste d'Antigone

La pièce

Telle la créature mythique qui arrêtaient les voyageurs sur la route de Thèbes, la tragédie de Sophocle pose des questions complexes avec une simplicité redoutable : la loi a-t-elle le pouvoir de décréter qui est *ami* et qui est *ennemi* ? À quel moment la désobéissance devient-elle une nécessité ? Est-il possible de combler l'écart entre la loi et la justice ? Notre adaptation d'*Antigone* souhaite faire résonner ces questions, en interrogeant non seulement la réalité des liens du sang et de la terre, mais également les frontières invisibles qui séparent les morts et les vivants.

Le metteur en scène

Iliade au Centre pénitentiaire de Meaux, les *Métamorphoses* d'Ovide à la Maison des femmes de Saint-Denis, *Hamlet* avec des patients psychiatriques, ou encore *Woyzeck* construit avec des personnes non voyantes : depuis son arrivée en France, Luca Giacomoni cherche le théâtre « en dehors des théâtres », et bâtit une œuvre au cœur des tensions qui marquent notre époque. Pour ce faire, il ouvre l'espace du plateau à des expériences de vie capables de mettre en crise – et en éveil – notre rôle de spectateurs.

L'équipe

Un groupe d'artistes de cultures et d'origines différentes, en situation d'exil ou ayant vécu un parcours de migration. Dans la continuité de ses créations précédentes, Luca Giacomoni réunit une équipe d'acteurs, musiciens et chanteurs ayant une connaissance directe des conflits qui se jouent au cœur de la pièce. Pensé également pour une diffusion hors-les-murs – dans les camps de réfugiés et de demandeurs d'asile – *Antigone* prévoit la présence d'un chœur d'amateurs, choisi parmi les habitants de la cité, en dialogue et en interaction avec les artistes.

Le documentaire

Qui est cette jeune fille qui défie la loi des hommes pour donner une digne sépulture à son frère ? Où trouver aujourd'hui la figure d'Antigone, d'Ismène ou de Créon ? Le spectacle sera accompagné d'un documentaire retraçant l'intégralité du processus de recherche et de création, entre les salles de répétitions à Paris et les différents lieux qui ont nourri la réflexion artistique. Le film – coproduit entre la France et l'Italie – sera cosigné par le metteur en scène Luca Giacomoni et la réalisatrice Gabrielle Lubtchansky.

Pourquoi

Confronter le théâtre

Le paradigme appelé *humanisme* touche vraisemblablement à sa fin. L'urgence climatique, la crise des idéaux démocratiques ou encore la multiplication des conflits armés à l'échelle mondiale en constituent autant de signaux d'obsolescence. Même les avancées technologiques, après des années de rêves, semblent représenter dans l'imaginaire collectif une menace plus qu'une promesse. Dans ce contexte, il est difficile de vouloir se concentrer sur l'humain.

Pourtant, nous sommes là. Et avec nous, la possibilité d'interroger à nouveau ce que peut être l'humain, quelle place il peut et doit avoir sur cette planète. Tout nous invite à une révision globale de nos gestes et nos comportements – et l'acte théâtral est tout autant concerné.

Défini « activité non essentielle » pendant la pandémie, le théâtre est-il encore nécessaire à la construction d'une société démocratique ? Quel est son sens, sa vocation, sa raison d'être ? À la lumière des enjeux d'aujourd'hui, comment éviter d'être l'énième distraction collective et jouer le rôle des musiciens qui divertissent les passagers de la première classe pendant que le navire coule ?

Une manière d'y répondre consisterait, depuis ses fondations, à le remettre en question. Confronter le théâtre à ses limites et à ses responsabilités, le mettant dans une situation à la fois simple et exigeante. Aller aux racines de ce rite laïc et le placer – sans artifices, sans machinerie – là où se joue l'avenir du vivre ensemble.

Le confronter aussi à la brutalité du réel, en le dépouillant du confort d'une salle de spectacle, et réapprendre – par l'école du regard et de la relation sensible que le théâtre nous offre – la valeur du « politique » au sens grec du terme : *ce qui nous lie les uns aux autres*. En ce sens, avant d'être la réécriture d'une tragédie antique, *Le geste d'Antigone* est un processus de recherche sur la possibilité de « faire société » – par delà langues, identités et frontières – à travers les outils simples de l'acte théâtral.

Que signifie le besoin d'appartenance collective, qu'elle soit culturelle, religieuse ou nationale ? Pourquoi ce désir, en soi légitime, conduit-il si souvent à la peur de l'autre et à sa négation ? Nos sociétés sont-elles condamnées à la violence sous prétexte que tous les êtres n'ont pas la même langue, la même foi ou la même couleur ?

Amin Maalouf



Répétitions à Les Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux, 2026. Photo © Cha Gonzalez

Comment Prendre le parti de l'autre

La qualité d'une recherche dépend avant tout du dispositif et du cadre qui la rendent possible. Pour cela, notre travail s'articulera autour de trois axes, à la fois distincts et étroitement liés entre eux :

. Aller à la rencontre d'autres réalités, d'autres parcours, d'autres langues – en restant au plus près du territoire où nous travaillons. Rencontrer celles et ceux dont les récits, les corps et les expériences demeurent largement absents des espaces de production culturelle dominants : personnes migrantes, réfugiées, demandeuses d'asile. « Prendre le parti du réel et de l'autre » – pour le dire avec Susan Sontag dans *Devant la douleur des autres* – et se mettre à l'écoute.

. Partir d'une histoire simple, composée d'éléments archaïques : le devoir d'honorer les morts, l'inceste, une guerre fratricide, ou encore l'abus de pouvoir. Dans la création, il sera primordial d'éviter toute approche intellectuelle et de composer avec un regard phénoménologique – entendu comme une éthique de l'attention – à partir de l'expérience vécue : celle des relations qui s'y tissent, des gestes qui se manifestent au fil du processus.

. Éviter toute forme d'artifice, d'ornement et de machinerie théâtrales : pas de costumes, pas de décors. Créer à partir de *ce qui est déjà là*, et l'épurer de toute forme de technologie : pas de microphones, d'amplification du son ou de projections vidéo. S'appuyer uniquement sur la force évocatrice d'un geste, d'une image ou d'une métaphore : sur la beauté et la poésie qui peuvent jaillir d'un être humain en action.

À ces axes de recherche s'ajoute un principe dramaturgique fondamental : le rite funéraire en tant que geste anthropologique à l'origine des sociétés. Commémorer les morts n'est pas seulement un acte intime ou symbolique – c'est un seuil à partir duquel un corps collectif se constitue et se reconnaît. *Antigone* incarne cette ligne de partage : d'un côté, les vies dignes d'être honorées, de l'autre, celles vouées à l'oubli.

En ce sens, le théâtre devient un lieu rituel où cette frontière se révèle et se met en question, entraînant la communauté dans l'expérience du deuil et du sacré. La tragédie cesse d'être un simple récit à interpréter : elle se vit comme une traversée, interrogeant la nécessité de l'acte performatif et sa capacité à renouer – fût-ce un instant – le lien entre morts et vivants.

Comment Chant, chœur et organicité

Chercher le « degré zéro » du théâtre, c'est poser une question fondamentale : comment faire commun ? De quel langage une communauté peut-elle surgir, au-delà des opinions et des identités assignées ? Notre hypothèse est que le théâtre ne naît pas de la parole, mais du chant – et que le chœur en constitue la matrice politique.

La musique et le chant ouvrent un espace partagé où des singularités peuvent s'accorder. Ils précèdent la parole articulée, la psychologie, l'intention de jeu. Le chœur n'est pas un commentaire de l'action, mais une assemblée traversée par des tensions, des dissonances et des élans communs. C'est là que s'invente un langage non discursif, fondé sur le rythme, le souffle et l'écoute.

Cette recherche s'enracine dans une pratique menée depuis plusieurs années en détention, en psychiatrie et dans des foyers d'accueil. Nous y avons éprouvé la puissance transformatrice de l'acte théâtral, indépendamment de toute visée thérapeutique. Lorsque le rite théâtral est dépouillé de la volonté de convaincre ou de transmettre un message, il ouvre à une autre forme d'intelligence : *l'organicité*.

L'organicité est la force vitale qui coule sous la peau, le flux de nos impulsions. Lorsqu'un être humain se connecte à ce courant, son attitude change. Ce n'est plus le mental qui dirige et le corps qui obéit : intuition et action ne font qu'une. L'acteur fait alors l'expérience d'un déplacement : c'est lui, et en même temps autre chose. Il se découvre entier, tout en étant profondément relié aux autres. Vulnérable et majestueux à la fois, il ne cherche plus à exprimer : *il est*.

Dans cette perspective, ce n'est pas le public qui est « purifié » à travers un processus de catharsis, au sens aristotélicien. C'est l'acteur qui vit une expérience transformatrice, capable de laisser une trace sur lui-même et sur celles et ceux qui assistent à la performance. Notre dispositif – fondé sur la voix, le rythme et le chant choral – vise à recréer les conditions de ce phénomène d'induction, par lequel cette expérience se transmet de manière sensible aux spectateurs.

L'un des accès à la vie créatrice consiste à découvrir en soi une corporéité « ancienne ». C'est un phénomène de réminiscence, comme le retour d'un exilé. Est-il possible de toucher à quelque chose qui n'est plus lié aux origines mais – si j'ose dire – à l'origine ? Oui, je le crois.

Jerzy Grotowski

Quoi L'histoire d'une lignée

Tout commence avec un homme en quête de soi : il s'appelle Œdipe – « celui qui a les pieds enflés » – en raison des pieds liés lors de son abandon, au milieu d'un bois, juste après sa naissance. Sans le savoir, l'homme fini par tuer son père, épouser sa mère et apporter la peste à son peuple. La découverte de la vérité sur lui-même le rendra aveugle et le poussera à l'exil. Mendiant, il terminera sa vie errant sur les routes, guidé seulement par sa fille Antigone.

Les années passent et sa ville natale connaît l'horreur d'une guerre civile. Thèbes est devenue le théâtre d'un conflit fratricide : massacres, tortures, viols. Rentrée d'exil, Antigone décide d'honorer la mort du frère auquel le roi Créon, son oncle, a nié la sépulture. Elle prend une poignée de terre et la jette sur le cadavre du frère aimé. Un geste simple, juste, opposant au gouvernement des hommes, l'obéissance aux valeurs de la Terre.

L'essence du théâtre réside en cela : un geste apparemment inutile – en vérité essentiel – capable de réparer le passé à travers une action dans le présent. Or, quelles formes prendrait aujourd'hui cet acte antagoniste et nécessaire, reliant les morts aux vivants ?

Nous savons bien que la loi ne coïncide pas toujours avec la justice, et que l'éthique se situe souvent en dehors du périmètre de la jurisprudence. Nul besoin de rappeler que l'esclavage a été légal, tout comme l'apartheid, et que la Shoah a été organisée dans un cadre soigneusement défini par la loi des hommes.

À l'heure du « délit de solidarité », des tensions identitaires et du fantasme d'un « grand remplacement » démographique, que signifie être *une communauté* ? Quel pacte lie les êtres humains, et quelle est la limite que ce pacte ne peut franchir ? Surtout, ces liens peuvent-ils exister sans être irrigués par des énergies spirituelles ? Nous cherchons une écriture scénique libre, telle une composition musicale à accords ouverts : un acte performatif capable de se transformer au contact des différents publics rencontrés.

Quoi Une pièce sur l'impatience

« Dans *Antigone*, la pensée et la parole humaine sont associées au vent, aux rafales de la tempête. Les scènes de Sophocle sont écrites en vers, des vers d'une extrême densité, rapides et terribles. Ils mordent aux oreilles, dit le garde. Ils sont autant de flèches brûlantes décochées sur leur cible, disent Créon et Tirésias. Nous avons voulu un texte français qui rendrait compte de cette vitesse, de cette brûlure, de cette violence.

Nous avons essayé d'aérer le texte français, d'éviter la traduction en prose qui ralentit le texte et l'étouffe. Le rythme est primordial dans cette pièce qui est comme une course contre la montre : la tragédie se joue entre la course d'Antigone et celle de Créon, deux personnages rattrapés par une vitesse qu'ils ont désirée. Antigone veut ensevelir son frère sans attendre : elle ne daigne pas envisager une probable intervention des dieux. Créon veut se débarrasser de la malédiction des Labdacides, et faire un exemple dès le premier jour de son règne.

George Steiner l'a dit avant nous : *Antigone* est une pièce sur l'impatience, l'immense impatience de deux personnages qui veulent agir tout de suite et sans attendre. C'est pourquoi le ralentissement du rythme nous semble une des pires choses qui puisse arriver à la pièce de Sophocle. Le malheur est en marche, la houle va s'abattre sur les rochers. L'urgence doit demeurer, intacte.

Aussi, nous nous sommes abstenues autant que possible de ponctuer notre texte. Le texte de Sophocle ne l'était pas, la ponctuation varie d'une édition à l'autre, et nous trouvons juste de laisser le texte respirer de lui-même. Notre principe absolu était d'écrire une traduction faite pour être jouée et entendue. Sophocle, c'est du théâtre, et le spectateur de théâtre n'a pas le loisir de relire trois fois une phrase.

La tragédie grecque à Athènes n'était pas un genre littéraire autant que le prétendent Aristote et ses successeurs, mais une performance orale, vouée à une représentation unique et événementielle : *le texte se consumait dans la représentation comme la poudre dans le feu d'artifice*, a écrit Brecht. C'est tout le bonheur que nous souhaitons à cette traduction. »

Irène Bonnaud et Malika Hammou,
traductrices d'*Antigone*



Répétitions à Les Gêmeaux, Scène Nationale de Sceaux, 2026. Photo © Cha Gonzalez

Quand 2025 – 2027

Le projet s'articule en deux temps : la mise en scène d'une pièce d'après *Antigone* de Sophocle, conçue pour une diffusion en salles et hors les murs, auprès de publics souvent éloignés de l'offre culturelle ; puis la réalisation d'un documentaire retraçant les étapes de recherche, de création et de diffusion, et les rencontres qui les ont accompagnées.

I. 2025 – 2026 La création théâtrale

La création alterne temps de répétition, sessions de recherche et ateliers – au Théâtre du Châtelet et au Musée de l'Histoire de l'Immigration – avec des publics accueillis par les associations partenaires : l'Atelier des Artistes en Exil, l'Armée du Salut, le CASP et France Terre d'Asile.

Ces allers retours entre la salle de répétition et les terrains d'intervention permettront d'approfondir la compréhension des enjeux de la pièce, en inscrivant le processus au contact des lieux d'accueil et des personnes qui les traversent. Ils constituent un cadre de rencontre, un temps de récolte et d'échange propice à l'élaboration d'un langage commun – corporel, rythmique et spatial – capable de dépasser les barrières de la langue et d'apprendre à agir de manière organique, en résonance avec le regard et la présence de l'autre.

L'équipe est accompagnée de chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales, de juristes et de professionnels du soin, dont l'expertise est essentielle pour travailler avec des personnes aux parcours migratoires complexes, souvent non francophones et parfois marquées par des expériences de violence.

Cet accompagnement permet d'écouter et de comprendre, mais aussi de mesurer ce qui peut être dit, montré ou partagé – et d'inventer des formes d'intervention attentives aux rythmes, aux silences et aux vulnérabilités de chaque personne. Le processus se construit ainsi dans un dialogue constant entre exigence artistique, attention éthique et responsabilité humaine.

Le spectacle – qui sera présenté à l'automne 2026 – est conçu comme une structure mobile, capable de se déployer dans des espaces variés – sur le parvis de l'Institut de Monde Arabe ou la petite salle de la scène Nationale de Sceaux, et de rencontrer des publics divers. La réécriture du texte, à partir de la traduction française d'Irène Bonnaud et Malika Hammou, intervient en fin de processus, nourrie par les expériences de terrain et les paroles recueillies au fil du travail.

II. 2026 – 2027 Le film documentaire

Cosigné avec la réalisatrice Gabrielle Lubtchansky, le film *Le geste d'Antigone* suit le metteur en scène Luca Giacomoni et son groupe d'artistes internationaux tout au long du processus de recherche et de création. Ni making-of, ni théâtre filmé, le documentaire met en résonance leurs parcours de vie singuliers avec les personnages de Sophocle.

Il s'agit de rendre compte du pari que nous faisons : cette équipe, composée de personnes exilées ou migrantes, est la plus à même de porter *Antigone* dans notre contexte actuel.

Le film mêle les biographies des quatre artistes à la trame de Sophocle : Tatiana, actrice d'origine russe et ukrainienne ; Amine, réfugié tchadien passé par les prisons libyennes ; Loick, fuyant la guerre au Congo ; Yadullah, acteur afghan ayant vécu dans un camp à Lesbos. Le montage alterne la recherche théâtrale avec des moments de vie quotidienne : un appel téléphonique à la famille au pays, un voyage en train, ou encore un rituel de prière.

Les acteurs explorent le mythe dans des espaces dépouillés – ports, centres d'accueil, églises désacralisées – où le jeu cesse d'être représentation pour devenir geste réel. Les mots de Sophocle s'entrelacent aux silences, aux respirations et aux improvisations du groupe. Le théâtre apparaît comme une nécessité vitale, un moyen d'habiter le monde et de remettre en mouvement ce que la réalité fige.

Ce film tend à laisser voir comment l'acte théâtral constitue cet espace de rencontre au-delà des frontières, matérielles ou culturelles. Il suit la compagnie dans ses ateliers et représentations, montrant comment chaque rencontre – avec communautés locales, bénévoles ou chercheurs – transforme le spectacle. La mise en scène devient un organisme vivant, en perpétuelle métamorphose dont nous avons à cœur de rendre compte.

En ce sens, le film vise à montrer que le théâtre peut être un lieu de reconstruction du lien social, un laboratoire de société, où la « désobéissance » d'Antigone se vit comme une pratique contemporaine de résistance à la violence et à la déshumanisation.

Qui Metteur en scène

Luca Giacomoni est metteur en scène et pédagogue. Après une maîtrise en Lettres et Philosophie à l'Université de Bologne, il étudie le structuralisme linguistique avec Manlio Iofrida. En 1998 il fréquente à Venise la master class *Penser l'art, règle et anarchie*, animée par Jean Baudrillard, Paolo Fabbri, Joseph Kosuth et organisée par Trivioquadrivio à la Fondation Querini Stampalia.

Parallèlement à son cursus universitaire, il étudie la danse et le théâtre. Pendant cinq ans, il suit le travail de Gennadi Bogdanov, héritier de la biomécanique théâtrale de Meyerhold, jusqu'à la réalisation de *Georges Dandin* au CRT de Milan. Il découvre la Commedia dell'Arte de Claudia Contin et Ferruccio Merisi, ainsi que le clown de Léo Bassi. Ensuite, il continue à se former auprès de César Brie, Roberto Latini et Alberto Grilli.

Quelques années plus tard, il s'oriente vers la mise en scène et intègre l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq à Paris. Il complète sa formation avec Eugenio Barba et les acteurs de l'Odin Teatret sur le projet *Università del Teatro Eurasiano*. Il travaille auprès de Jairo Cuesta et Jim Slowiak, anciens collaborateurs de Jerzy Grotowski dans *Theatre of Sources et Objective Drama*.

En 2009, il participe à un stage du Théâtre du Soleil. Suite à cela, Ariane Mnouchkine lui prête la salle de répétition à la Cartoucherie de Vincennes pour poursuivre le travail entamé. Plus de cent personnes se manifestent pour suivre le projet *Le théâtre en dehors du théâtre* et forment un groupe de recherche international.

Parallèlement aux productions théâtrales, le travail de la compagnie s'oriente vers les écoles, les maisons de retraite, les hôpitaux, les prisons et les foyers d'accueil afin de créer un contact avec des publics différents et retrouver la source d'un théâtre vivant. Les échanges avec Peter Brook, rencontré pendant cette période de recherche, laisseront une trace inoubliable.

Luca Giacomoni invite par la suite des artistes de renom comme Yoshi Oida, Tapa Sudana, Richard Schechner, Germana Giannini, Joëlle Bouvier ou Alain Maratrat qui viennent animer des sessions et préparer le groupe aux différentes interventions. En 2019 il intervient aux Beaux-Arts de Paris, et durant l'année académique 2020/21 il est professeur invité et artiste en résidence à l'Université Catholique de Louvain, en Belgique. En 2024 il crée le Centre de recherche philosophique et théâtrale Hagia Sophia.

Metteur en scène

2024

Woyzeck, de Georg Büchner
Ateliers Médicis
Goethe Institut, Paris

2021

Hamlet, de William Shakespeare
Théâtre Silvia Monfort
Festival d'Automne à Paris

2020

Métamorphoses, d'après Ovide
Théâtre de la Tempête
La Cartoucherie de Vincennes

2017

Iliade, d'après Homère
Théâtre Paris-Villette
Festival Paris l'été

Interprète

2011

Stella, création collective
Chorégraphie Joëlle Bouvier
L'arc Scène Nationale, Le Creusot

2006

Macbeth, de William Shakespeare
Mise en scène Daniele Bergonzi
Teatro San Martino, Bologne

2004

En attendant Godot, de Samuel Beckett
Mise en scène Angela Malfitano
Teatro San Martino, Bologne

2002

Iliade, d'après Homère
Teatrino Clandestino
Arena Del Sole, Bologne

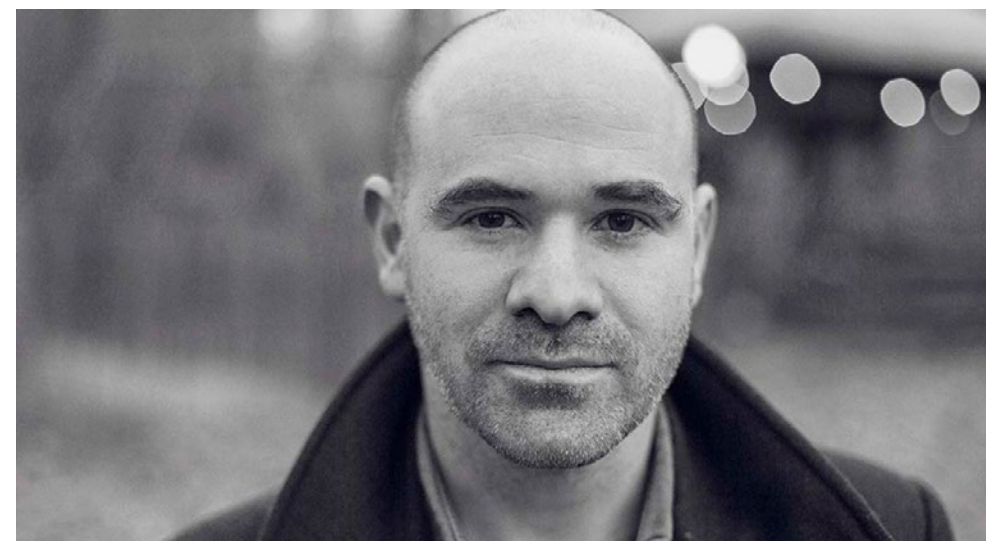


Photo © Romain Redler

Équipe

Luca Giacomoni

Direction artistique
contact@centrehagiasophia.com

Sarah Brunel

Assistanat à la mise en scène
sarah.brunel@
centrehagiasophia.com

Marion Motel

Direction de production
marion.motel@
centrehagiasophia.com

www.lucagiacomoni.com

En collaboration avec

Robine Anders, thérapeute
spécialisée dans l'accompagnement
des traumas

Selma Benkhelifa, avocate
au Barreau de Bruxelles

Rachel Brahy, docteure en sciences
politiques et sociales à ULiège

Grégory Delaplace, directeur
d'études à l'École Pratique
des Hautes Études

Filippo Furri, anthropologue, fellow
de l'Institut Convergences Migrations

Pierre Judet de La Combe,
helléniste, directeur d'études
à l'EHESS

Sophie Klimis, philosophe,
professeure à l'Université Saint-Louis
Bruxelles

Carolina Kobelinsky, anthropologue,
chargée de recherche au CNRS

Taina Tervonen, écrivaine
et journaliste indépendante

Presse

"Jamais Luca Giacomoni n'était allé aussi loin qu'avec ce *Hamlet*. Jamais il n'avait tant mis en péril les fondements de la théâtralité ordinaire. Une autre manière de faire du théâtre s'affirme." Eric Demey, *La Terrasse*

"Pas de condescendance, pas de sensiblerie, pas de coquetterie. C'est le théâtre dans ce qu'il a de plus puissant." Ariane Raynaud, *Le blog*

"Avec ce *Hamlet*, le théâtre devient le lieu de l'exploration du sujet malade. Un lieu où le spectateur est confronté à son double, au miroir de sa propre nature." Edouard Delelis, *Zone Critique*

"Construit comme une symphonie en trois mouvements, en mêlant récit et musique, *Hamlet* fait du plateau le terrain mouvant des interrogations sur le sens même de l'expérience théâtrale." Karima Romdane, *L'Italie à Paris*

"Pour traiter des violences sexistes, Luca Giacomoni a travaillé avec des apprenties comédiennes à la Maison des Femmes de Saint-Denis. Une catharsis à découvrir sur scène à Paris." Anaïs Coignac, *Le Monde*

"*Métamorphoses* est une voie parfaite. Plus ce spectacle avance plus les yeux sont ouverts." Nicolas Brizault, *Un Fauteil pour l'Orchestre*

"Le metteur en scène Luca Giacomoni donne un nouveau souffle aux *Métamorphoses* du poète latin Ovide. Une belle façon d'exorciser la souffrance." Carine Roy, *Causette*

"Le Théâtre Paris-Villette accueille un projet théâtral hors-norme avec des détenus du centre pénitentiaire de Meaux, autour de l'*Illiade*. Magistral." Marina Da Silva, *L'Humanité*

"Ce qui frappe, c'est la sincérité de l'engagement de chacun. C'est simple, direct. Le texte, le corps, la sensibilité font surgir les guerriers qui se battent pour Troie." Armelle Hélot, *Le Figaro*

"Luca Giacomoni s'empare du texte fondateur d'Homère pour interroger les origines de la violence. Une ode âpre et singulière." Marie-Laure Barbaud, *La scène M*

"Ces regards, ces corps, l'interprétation forte des acteurs – tout cela saisit le spectateur. Chaque soir, standing ovation." Jérôme Le Boursicot, *Les Inrocks*



**HAGIA
SOPHIA**

Centre
de recherche
philosophique
et théâtrale